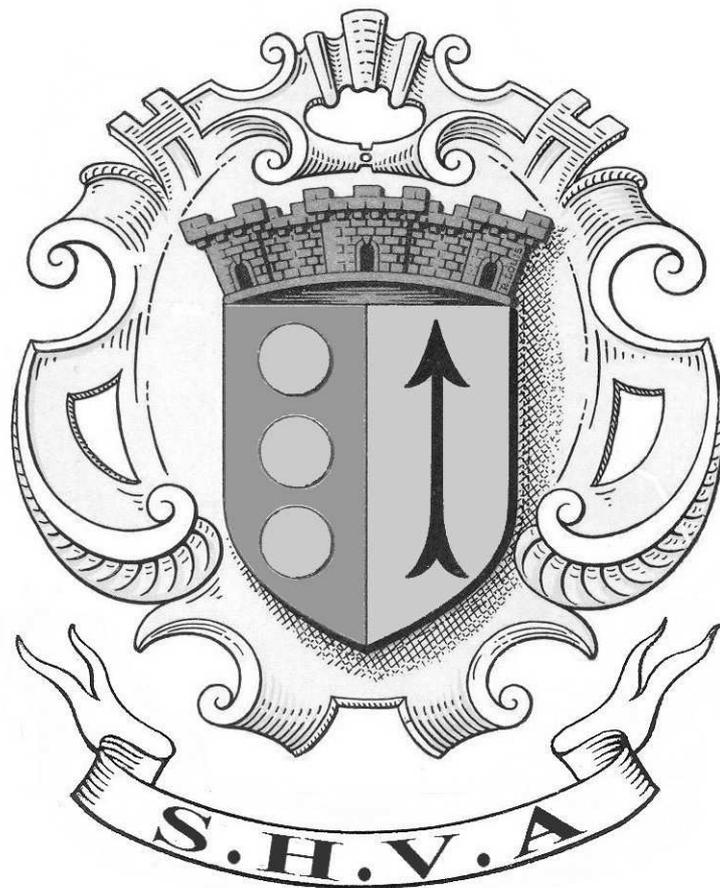


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N°41

A AUBERVILLIERS

1^{er} trimestre 1999



A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s



Fidèle à sa volonté de préserver le passé d'Aubervilliers, la municipalité a acheté cette ferme qui appartenait à la famille Mazier, et qui deviendra le siège de la société d'Histoire d'Aubervilliers fin 1999

**« L'histoire de sa commune
Est une chanson qu'on chante
Avec amour »**

SOMMAIRE

- Un peu d'histoire des QUATRE-CHEMINS
 - In memoriam
 - Les 30 ans du Lycée Henri Wallon
 - La fête du Livre
- Une sœur du catéchisme à Aubervilliers
 - Le Blanc d'Aubervilliers
 - Généalogie
 - Le Métafort
 - Nous recherchons...

EDITO

UNE ETAPE IMPORTANTE

Collégial, son bureau rajeuni a essuyé les plâtres du dernier bulletin paru. Nous espérons qu'il répond à vos souhaits et qu'il s'améliorera, avec vos critiques et suggestions.

L'année 1999 devrait être une étape importante pour notre Société et la nouvelle équipe élue en février 1998.

Etape importante, elle le sera à double titre. En effet, voici déjà 20 ans, quelques habitants de notre commune, qui œuvraient chacun de leur côté à la compréhension de l'histoire locale, se sont retrouvés à élaborer les statuts d'une société d'histoire.

Ce ne fut pas une mince affaire pour ces bénévoles d'horizons différents, sans expérience administrative. Chaque article a été le fruit de discussions riches et passionnées.

Le but de la Société, qui est toujours le nôtre, était de faire partager et de promouvoir notre histoire, ancienne et actuelle.

L'une de ses principales satisfactions a été de découvrir un des lieux mythiques de la vocation légumière de notre ville, une maison de culture, rue Heurtault, et d'intéresser la Municipalité à sa préservation.

Elle est actuellement en restauration, et nous espérons, suivant un vœu très ancien, vous accueillir prochainement en ces lieux chargés d'histoire locale.

Meilleurs vœux à tous, à vos familles et amis

Pour le bureau, le président

Claude FATH

UN PEU D'HISTOIRE DES QUATRE-CHEMINS

Le secteur des Quatre-Chemins qui est situé à cheval sur Aubervilliers et Pantin, a une histoire civile et religieuse. Appelé aussi « secteur Flandre » il était libre de constructions en 1840 et ce n'est qu'après l'édification des fortifications par THIERS entre 1841 et 1845 que des industries vinrent s'implanter, chassées de Paris qui avait annexé les petites communes jusqu'aux « fortifs ».

Il se créa alors un vaste quartier à caractère industriel qui nécessita une main d'œuvre importante et, par voie de conséquence, l'implantation de maisons et d'immeubles d'habitation. Aux alentours de 1870 les Quatre-Chemins comptaient environ 13000 habitants, dont un bon nombre d'Alsaciens-Lorrains qui optèrent pour la France après l'annexion de leurs régions par l'Allemagne le 10 mai 1871. C'est la raison pour laquelle on dénomma ce quartier, pendant un temps, « la petite Prusse ».

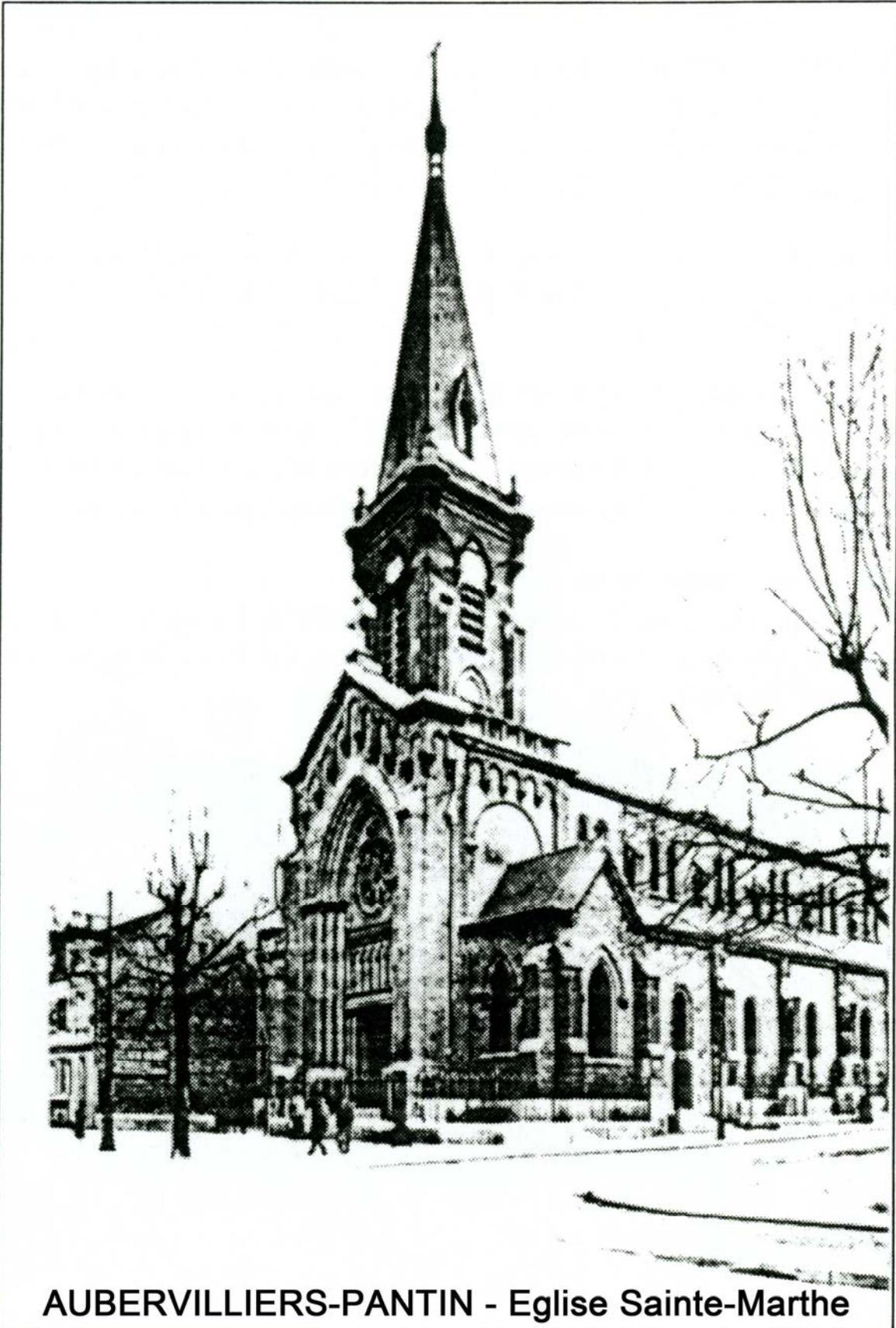
Parmi les industries qui s'installèrent l'usine de textile Cartier-Bresson eut une influence particulière sur l'avenir du secteur. Implantée en 1859 c'est seulement 6 années plus tard, en 1865, que la famille Cartier-Bresson fonda deux écoles et deux chapelles catholiques. Celles des filles, située sur le territoire de Pantin, pris le nom de Sainte Marthe en souvenir de l'une des enfants de la famille décédée prématurément.

Un esprit communautaire se forma qui incita les habitants de ce territoire à lancer une pétition pour demander la constitution d'une commune dite « les Quatre-Chemins de la route de Flandre » indépendante d'Aubervilliers et de Pantin, villes auxquelles ils reprochaient de les négliger. Cette action resta sans suite.

Ainsi réglée au plan civil l'affaire ne l'était pas au plan religieux. La famille Cartier-Bresson s'affaira pour qu'une paroisse vit le jour. Elle fit don d'un terrain pour qu'une église s'élevât à la place de la chapelle située sur Pantin. Après bien des péripéties aussi bien en matière civile que religieuse, une paroisse fut enfin officiellement créée et l'église Sainte-Marthe achevée. On l'inaugura le 3 avril 1898 et c'est ce centenaire qu'on célébra solennellement le 18 octobre dernier

Ainsi donc, de 1870 à 1907, date du rétablissement définitif de la cure des Quatre Chemins, ce quartier connut une vie civile et religieuse agitée qui mérite qu'on s'en souviennne.

Raymond LABOIS



AUBERVILLIERS-PANTIN - Eglise Sainte-Marthe

IN MEMORIAM

Le docteur Désiré HAFNER est décédé le 13 novembre 1998 âgé de 80 ans. Ce médecin dévoué et compétent, a accueilli et soigné dans son cabinet du 16 Boulevard Edouard Vaillant, dès 1948, plusieurs générations d'habitants du Montfort.

Arrivé très tôt en France, il entreprend des études de médecine qui furent interrompues par la 2ème Guerre Mondiale. Engagé dans la résistance, il est arrêté comme membre du Front National (une des composantes de la résistance française) et comme juif, lors d'une distribution de tracts à Angers en 1942.

Le 20 juillet de cette même année, il est entassé avec 430 femmes et 394 hommes qui provenaient de la région et interné avec lui au grand séminaire d'Angers dans un convoi en partance pour Auschwitz.

En 1945, il est des 14 survivants de ce convoi qui revinrent en France. A son retour, il rédige sa thèse pour pouvoir exercer la médecine « Aspects pathologiques du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau ». IL y décrit ce qu'il a observé et vécu sur place, avec minutie. Cette thèse est aussi un précieux témoignage historique.

HOMME DE MEMOIRE

En 1992, il entreprend de perpétuer la mémoire de l'événement dramatique de la déportation d'Angers dont il fut l'une des victimes. Ce drame avait totalement disparu de la mémoire collective.

A sa demande, les autorités décidèrent qu'une place commémorative rappellerait cette déportation. Elle fut dévoilée le 20 juillet 1992 pour le 50ème anniversaire par 2 survivants : les docteurs Henri BORLANT et Désiré HAFNER. Cette plaque est située 36 rue Bara à Angers.

A AUBERVILLIERS

Après avoir quitté la vie active, il entreprend des recherches sur les enfants juifs d'AUBERVILLIERS morts en, déportation. Il retrouve le nom de 18 d'entre eux. Avec Adrien HUZARD, déporté lui aussi et Président de la Maison du Combattant il propose à la municipalité de poser une plaque commémorative sur le Monument aux Morts de l'Hôtel de Ville de la commune. Ce qui sera fait le 30 avril 1995.

Il laisse le souvenir d'un déporté et d'un médecin remarquable qui a œuvré toute sa vie pour celle des autres

LES 30 ANS DU LYCEE HENRI WALLON

A la demande du lycée Henri Wallon, nous avons participé par une exposition à l'historique de ce lycée sis rue des Cités. Cette soirée du 15 décembre 1998, où plusieurs anciens élèves et enseignants se sont retrouvés, a été une réussite pour nous. Elle confirme notre ancrage dans la réalité d'aujourd'hui. Les photos de groupe que nous exposons ont été très remarquées.



LA FETE DU LIVRE

Comme chaque année, notre société a participé aux journées du livre à l'Espace Rencontres. Notre stand répondait au thème général de la chanson française et a surpris par la découverte d'un natif d'Aubervilliers surtout connu par son accordéon, Emile PRUD'HOMME.

Un autre albertivillarien, Jo ROSSI, accordéoniste lui aussi, dont nous avons exposé la photo, a permis de découvrir un de ses admirateurs participant au spectacle organisé par les quatre bibliothèques municipales.

Nos panneaux sur la chanson française, notre littérature historique (dont le dernier tome de Jacques DESSAIN) et l'accueil au public nous ont permis de diffuser plusieurs livres et d'enregistrer de nombreuses adhésions.



Trente-sept

L'an mil neuf cent treize le six Mars à onze heures du matin Acte de naissance de Louise Lucey, **Pudhomme**, des deux maternels, à la son Mars, courants à deux heures trente minutes du matin au domicile de la père et mère à Aulnoyville, rue de Cécily 34. Filz de Louise, épouse **Pudhomme**, âgé de vingt-trois ans, épouse de Suzanne, Alexandrine, **Gras** âgé de quinze ans, sans profession, marié. Pressé par nous, **Bisire**, **Cog**, adjoint au Maire, remplissant par délégation la fonction d'officier de l'Etat-Civil de ladite ville, sur la présentation de l'enfant et la déclaration faite par le père. En présence de nous, **Vedry**, âgé de trente-deux ans, fonctionnaire, demeurant à Aulnoyville, rue Saint-Denis et de **Auguste**, **Gras**, âgé de trente-sept ans, cordonnier, demeurant même ville, rue Chavon 7; temoins qui ont signé avec le père et nous après lecture.



JOSEPH ROSSI

8 ans

Très Jeune Vedette de l'Accordéon

UNE « SŒUR DU CATECHISME » A AUBERVILLIERS

La bienheureuse Eugénie JOUBERT (1876-1904)

On a déjà remarqué, dans l'histoire d'Aubervilliers, qu'à différentes époques, des contrastes s'affirment vigoureusement. Avant et pendant la seconde guerre mondiale, c'est l'affrontement entre le député P.C.F. Charles TILLON et le maire Pierre LAVAL, symbole en France de la collaboration avec le nazisme. Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, ce sont les prêtres de l'oratoire, largement jansénistes, mal vus du pouvoir royal qui accueillent, dans leur maison, des contestataires religieux, donc considérés, à l'époque, comme politiques...

Au début du siècle, un autre contraste existe, moins important, historiquement, mais quand même significatif: celui d'une certaine activité anarchiste, qui rend AUBERVILLIERS célèbre et la présence d'une modeste religieuse venue de Haute Loire, que l'Eglise catholique, par la suite, a déclarée « bienheureuse ».

Attardons nous un peu sur cette situation.

En 1900, la ville est marquée par l'activité des anarcho-syndicalistes. Ils sont pour des actions violentes. Leur forteresse est la manufacture des allumettes dans l'actuelle rue Henri Barbusse. Ils sont violemment anticléricaux. Un attentat a lieu : le 16 avril 1900, l'église Notre Dame des Vertus est incendiée. On n'a jamais retrouvé les coupables. L'événement, cependant, eut un retentissement considérable : R. Labois a relevé qu'il a été évoqué dans 454 journaux français et dans 47 publications étrangères¹... Or au même moment, entre 1897 et 1901 vit à Aubervilliers, 12 rue de Paris, cette modeste religieuse de la congrégation de la Sainte Famille du Sacré Cœur du Puy en Velay, sœur Eugénie Joubert. C'est elle qui a été indiquée comme exemple aux fidèles catholiques et à ceux qui les accompagnent, par le pape Jean-Paul II, le 20 novembre 1994.

La seule précision figurant sur le tract qui annonçait la cérémonie de béatification est qu'Eugénie JOUBERT avait vécue à Aubervilliers... Voulait-on dire par là qu'elle avait vécu dans l'ancre de l'antichristianisme ? Peut-être. Cela mériterait d'être étudié.

¹ Raymond LABOIS : « AUBERVILLIERS les VERTUS » Edition R. Labois, Aubervilliers 1967, page 61.

Il n'est pas question, ici, d'étudier la vie spirituelle d'Eugénie JOUBERT. Cela a été esquissé ailleurs² retenons cependant que, dirigé par un jésuite, sa spiritualité suit les indications pleines d'espérances de saint Ignace de Loyola : « voir Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu ». Le culte du Sacré Cœur de Jésus, la dévotion à Marie vont avec. L'esprit d'enfance aussi, qui lui fait rejoindre sa contemporaine Ste Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897), la populaire sainte de Lisieux.

D'autres points les rapprochent : une même origine sociale, dans la petite ou moyenne bourgeoisie ; une mort prématurée, à 24 et 27 ans, de la tuberculose.

Eugénie JOUBERT a pleinement participé aux événements de son temps. Née à Yssingeaux (Haute Loire), morte à Liège (Belgique), probablement à cause de la loi française de 1903 contre les congrégations religieuses, elle était une « sœur de catéchisme »

Depuis les lois de Jules Ferry qui laïcisaient l'école publique, à partir de 1880, les évêques catholiques, en France, se trouvaient devant une difficulté pastorale : comment, maintenant, catéchiser les élèves des écoles communales, alors que c'est impossible dans les locaux scolaires et que les instituteurs de l'Etat n'accomplissent plus cette tâche ?

L'évêque du Puy a trouvé une solution : il a fondé, en 1889, une congrégation religieuse chargée de cet enseignement. Le succès, semble-t-il, fut rapide et dépasse vite les limites de la Haute Loire : dès 1897 le noviciat est installé à Saint Denis, dans l'ancien couvent des Carmélites (le Musée actuel). Le curé d'Aubervilliers de l'époque, le chanoine Bernard, demanda et obtint qu'une communauté s'installât dans sa paroisse.

Le travail d'Eugénie est difficile, ce que comprendront sûrement les enseignants actuels d'Aubervilliers. « Elle se voit confier les enfants arriérés, infirmes, parfois incultes, étrangers et ceux des familles de marinières et de forains de passage... » écrit M.Déchaud « au début surtout, les enfants sont plus disposés à sauter sur les bancs qu'à écouter. Eugénie sait les calmer et même les captiver. Peu à peu, elle obtint le silence et la docilité des enfants, dont certains étaient réputés indomptables »

Prenons acte du talent pédagogique de la jeune catéchiste, tout en se rappelant que son biographe a pour but d'indiquer la source à laquelle Eugénie puise sa force : la foi de son baptême, sa consécration religieuse qui, en se creusant peu à peu, la dépossèdent d'elle même, jusqu'à lui faire atteindre, peut-être, certaines forces de vie mystique.

² Abbé Maurice Déchaud : Eugénie Joubert « vingt huit ans de sourire » (1994) 2 place du Prieuré, 43200 Yssingeaux.

Sans doute ceux qui sont actuellement en contact avec les « gentils enfants d'Aubervilliers » n'obéissent pas, du moins, pour la plupart, aux mêmes motivations qu'Eugénie Joubert, mais malgré cela, ceux qui ont passé quelques années à enseigner dans cette ville sont frappés par l'ampleur du dévouement et même de l'affection qui a été déployée à l'égard de sa jeunesse.

Eugénie Joubert, finalement, a labouré le même terrain que nous. Elle a rencontré un peu plus tôt que nous les difficultés comparables. Elle ne nous est pas tout à fait étrangère.

Enfin son action témoigne de l'effort tenace fait par la communauté catholique pour maintenir la foi à Aubervilliers.

Le fait religieux, décidément, marque la vie à Aubervilliers. Beaucoup d'entre nous sont sortis d'une conception fermée pour revenir à une conception ouverte, celle des fondateurs.

Récemment, Jacques Dessain, soulignait l'importance de l'attachement de nos anciens à la religion, à travers la période révolutionnaire.

Un dialogue a lieu, entre gens qui se respectent et qui travaillent ensemble dans des activités humanitaires, sociales, politiques.

Faisons que durent ces échanges, exigeants, mais paisibles

Jean LE BERRE.



Dessin de Gérard Giulianotti

UN PRODUIT CHIMIQUE DE QUALITE : « LE BLANC D'AUBERVILLIERS »

Quand notre commune s'est industrialisée sa renommée, pas toujours flatteuse, s'est faite en grande partie sur la production et le traitement des produits chimiques. Pourtant, parmi ceux-ci, il y en eut qui, en raison de leur qualité, portèrent le qualificatif « d'AUBERVILLIERS ».

Ce fut le cas du « Blanc d'AUBERVILLIERS »

Il existait donc, sur notre commune, un établissement qui exerçait une industrie chimique de qualité renommée : il portait le nom de « Usine Hydraulique VIARD ».

Nous avons relevé le texte suivant dans le journal « l'Illustration » du 18 juin 1853 :

« Dans cette magnifique usine, son fondateur a résolu un problème d'une grave importance pour le commerce et les arts. Depuis longtemps on subissait le joug de la céruse et du blanc de zinc, qu'il suffit de nommer pour rappeler leurs inconvénients. La céruse noircit, le blanc de zinc jaunit et verdit et tous les deux empruntent aux matières premières qui les composent des teintes sales et ternes. Le blanc d'Aubervilliers, au contraire, est blanc ; à l'air il reste blanc ; plus il y reste exposé, plus il blanchit : les émanations des gaz, les changements de température n'ont, sur lui, ni prise ni action. D'une parfaite adhérence, il devient dur comme l'émail, sans rien perdre de sa transparence. Tout ce que nous disons ici est répété, à chaque instant, par les entrepreneurs amis des progrès, à l'abri des préjugés retardataires, et qui trouvent dans son emploi une supériorité incontestable comme qualité et comme économie. Mais la question industrielle et commerciale n'est pas la seule que le fabricant d'Aubervilliers ait tranché ; il a, par ses procédés, résolu une question d'humanité. Nous avons vu les ouvriers qui travaillent dans l'usine ; la santé et le contentement brillent dans leurs traits. Des femmes, même occupées à des travaux secondaires, circulent au milieu des machines ; toutes se portent à merveille. Nous les avons interrogées, et elles n'ont pas l'air de se douter que ces travaux de calcination, d'oxydation et de pulvérisation qui s'exécutent autour d'elles pourraient les tuer si, au lieu de dire : Blanc d'Aubervilliers, on disait céruse, ou blanc de zinc »

Le « BLANC D'AUBERVILLIERS » fut récompensé de médailles aux Expositions de 1848, 1849 et 1851 à Londres.

(Recherches : Raymond LABOIS)

Qu'est devenu le « Blanc d'Aubervilliers » Un lecteur connaît-il la suite ?

GENEALOGIE

L'information, de la rencontre du 12 décembre 1998 n'était peut-être pas annoncée en caractères assez gros (c'est d'ailleurs une remarque qui nous a été faite par quelques adhérents) ; Il n'y eut que quatre personnes, mais pour des échanges et des informations très intéressants.

Nous vous rappelons que nous avons au local, des tables d'état civil et de bulletins d'échanges avec différents clubs généalogiques d'autres départements et que nous sommes adhérents au C.G.E.P. Cercle de la Seine Saint Denis, dont voici le calendrier :

Février	6	Noisy-le-Sec	Permanence Bibliothèque
	20	Noisy-le-Sec	Permanence Bibliothèque
Mars	6	Noisy-le-Sec	Assemblée générale
	20	Noisy-le-Sec	Permanence Bibliothèque
Avril	17	Noisy-le-Sec	Permanence Bibliothèque
	24/25	Epieds en Beauce	Journées d'échanges
Mai	13 au 16	Brest	15 ^e congrès National de Généalogie
	29	Noisy-le-Sec	Permanence Bibliothèque
Juin	12	Noisy-le-Sec	Permanence Bibliothèque
	26	Noisy-le-Sec	Permanence Bibliothèque

Les permanences à Noisy-le-Sec, salle Charlie Chaplin 34-36 rue Moissan de 15 à 18 heures

LE METAFORT

Nous avons participé à une rencontre entre les responsables du Métafort et une partie des associations de notre commune le 14 janvier dernier. L'exposé et la visite des lieux nous permettent de penser que nous pourrions collaborer à un site Internet avec d'autres sociétés locales.

CARNET

Nous avons appris le décès à l'âge de 70 ans de Monsieur Jean JACQUART survenu le 24 décembre 1998. Président de la Fédération des Sociétés Historiques et archéologiques d'Ile-de-France à laquelle notre Société est affiliée. Affable et courtois, il avait toujours répondu à nos attentes.

NOUS RECHERCHONS...

Cette nouvelle rubrique est ouverte à tous les adhérents. Elle permet à chacun de retrouver un événement vécu et qui pourrait être utile à tous :

- ☞ 1/99 : des photos de classes primaires et secondaires. Ces documents seront rendus après copie.
- ☞ 2/99 : des informations sur la vie de Jo (Joseph) ROSSI accordéoniste.
- ☞ 3/99 : des témoignages d'élèves ou d'enseignants sur Jean PHEULPIN, graveur de timbres et professeur dans notre commune.
- ☞ 4/99 : des documents sur le concours d'athlétisme du patronage municipal au stade Auguste Delaune en 1963 ou 1964.
- ☞ 5/99 : des photos sur les différents agrandissements architecturaux du Théâtre de la Commune.
- ☞ 6/99 : des renseignements sur Max FLORENCE, résistant fusillé rue des Grandes Murailles. Il aurait participé aux J.O. de Berlin en 1936. Qui pourrait nous le confirmer ?
- ☞ 7/99 : des renseignements sur le séjour à Aubervilliers du comédien Albert PREJEAN.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	4
EDITO	5
UN PEU D'HISTOIRE DES QUATRE-CHEMINS.....	6
IN MEMORIAM	8
LES 30 ANS DU LYCEE HENRI WALLON	9
LA FETE DU LIVRE.....	10
UNE « SCEUR DU CATECHISME » A AUBERVILLIERS	12
UN PRODUIT CHIMIQUE DE QUALITE : « LE BLANC D'AUBERVILLIERS ».....	15
GENEALOGIE.....	16
LE METAFORT.....	17
CARNET	17
NOUS RECHERCHONS.....	17

